



JULIEN NICOLAS

Le prof Metal

C'EST AU SEIN DE KELLS QUE L'ON RETROUVE CE JEUNE BATTEUR, ÂGÉ DE 29 ANS. AVEC CE GROUPE FRANÇAIS, JULIEN S'ÉPANOUIT DANS LE METAL, TOUT EN OUVRANT SA NOUVELLE ÉCOLE DE BATTERIE À PRISSÉ (BOURGOGNE).

SE CONSACRANT ESSENTIELLEMENT À L'IMMINENTE SORTIE DU TROISIÈME ALBUM DE KELLS, IL NE CESSE D'ÉVOLUER EN MULTIPLIANT DES COLLABORATIONS QUI LUI PERMETTENT DE SE NOURRIR MUSICALEMENT. PLACE À UN BATTEUR AUSSI SYMPA QU'ACTIF.

Julien, quel est ton premier souvenir lié à la batterie ?

Enfant, je suis allé à un show de Deep Purple à Chalon-sur-Saône et, lorsque j'ai vu Ian Paice jouer, c'était la révélation... Une passion est née chez moi. A l'âge de 10 ans, grâce à mes parents, j'ai commencé à étudier la batterie dans une école de musique avec Christophe Drigon, le batteur de Mano Solo. Souhaitant avancer sérieusement, j'ai intégré plus tard l'école Agostini à Chalon-sur-Saône, avec Marc Lagrange, jusqu'en 2003, année où j'ai décroché mon prix de Supérieur. Marc a été pour moi comme un père spirituel, il m'a transmis les clés du métier et il a cru en moi... Durant toutes ces années, je jouais dans diverses formations locales avec lesquelles je suis parti en tournée, aussi bien en France qu'à l'étranger. Cela m'a permis de découvrir rapidement le live, avec toutes ses joies et ses galères... Et c'est comme ça que j'ai pris goût à jouer. On apprend énormément sur scène.

Quel élève étais-tu ?

Les six premières années ont été assez délicates : je me suis vite rendu compte que je n'avais pas trop. C'était moitié batterie, moitié xylo, et j'avais le sentiment de perdre mon temps plus qu'autre chose. Lorsque j'ai rejoint l'école Agostini, tout était devenu plus sérieux, plus rigoureux... Sur ce point, Marc Lagrange a été mon maître. J'ai bossé avec acharnement, ce qui m'a permis de valider chaque cursus en deux ans au lieu de quatre. En même temps, le fait de jouer avec des groupes de styles différents m'a beaucoup apporté. A l'époque je dirigeais une batucada, je bossais avec un trio de jazz... c'était très enrichissant. Mais mon point faible était toujours le jazz. C'était vraiment ma bête noire dès qu'il fallait compter et caler le charley sur 2 et 4 mais, à force de travail et de patience, les portes s'ouvrent. À partir du moment où j'ai commencé à jouer sérieusement et à tourner, j'ai su tout de suite que c'était ça que je voulais faire de ma vie, être sur la route, sur scène, voyager, enregistrer des albums... J'ai toujours été très passionné, et c'est du bonheur de pouvoir vivre de ma passion!

À partir de tes années d'étude de l'instrument, quels conseils donnerais-tu à un jeune batteur ?

L'essentiel est de travailler sans relâche, d'être patient et rigoureux. Il faut s'ouvrir à tous les styles musicaux, et il est très important de jouer en groupe pour mettre en pratique ce que l'on apprend en école. Surtout jouer le plus simplement possible, être capable de tenir un tempo solide et se mettre au service de la musique.

Où en êtes-vous de l'album de Kells prévu pour janvier 2012 ?

Enfin prêts à le sortir! Nous avons récemment signé une licence avec le label marseillais Season of Mist. Nous sommes très heureux de faire partie de leurs artistes. L'album sera donc disponible le 20 janvier avec une distribution européenne. Nous faisons également partie des artistes de K Prod, un des plus gros tourneurs français. Du côté des ventes, il ne faut pas se leurrer : nous faisons du Metal, et nous ne passerons jamais au journal de 20h pour en faire la promo... Mais Kells fait quand même partie des meilleures ventes Metal au niveau des groupes français. On a aussi la chance d'avoir le soutien de Season of Mist, ce qui nous permettra d'avoir beaucoup plus de visibilité dans la presse spécialisée.

Avez-vous déjà dévoilé certaines chansons ?

Lors de la tournée avec Épica et Tarja, nous avons joué deux morceaux du nouvel album pour voir les réactions des gens, et nous sommes heureux de l'accueil reçu. Début novembre 2011, nous avons diffusé le clip du single *Se taire* un peu partout sur la toile, ainsi que sur diverses chaînes musicales françaises et étrangères, et les retours sont très positifs pour l'instant. Le but de ce clip était de mettre en avant le côté énergique et dynamique du groupe... donc un clip très live ! Nous sommes satisfaits du résultat. Un second clip est d'ailleurs en préparation...

Du côté matos, quelles sont tes batteries de référence ?

Depuis six ans, je fais partie de la famille DW, qui me soutient à 100% au niveau de ma carrière, mes projets, le matos, etc. Le directeur de Gewa France, Frank Haesevoets, est très présent et suit régulièrement mes actus.

J'ai un kit DW Midnight Glass avec accastillage noire en 24", 10", 12", 14", 16", et une EQ Snare. Cette batterie est juste parfaite, aussi bien en live qu'en studio. Côté cymbales, j'ai toujours été un amoureux des sons Zildjian. Je me suis penché sur les modèles K Custom Hybrid, des Ice-Bells, des China Oriental, Splash Avedis, ride Mega Bell... Pour les baguettes, j'utilise le modèle X-grip de Pro Orca. Nous sommes d'ailleurs en train de réaliser un modèle signature qui verra le jour début 2012.

Tu préfères le studio ou le live ?

Pour moi, ce sont deux jobs différents qui ont autant d'avantages que d'inconvénients. À la base, je me considère plus comme un batteur de live, car j'adore l'énergie que le public te renvoie. Par contre, le travail en studio te met face à toi-même et à tes lacunes, ce qui est très formateur et qui demande une grande rigueur de travail et une bonne préparation pour être prêt lors des prises. Je prends ça comme un défi. Avec Kells, nous avons mis environ dix mois pour composer le troisième album "Anachromie". Nous étions en parallèle en pleine tournée avec Épica et Tarja, donc il était difficile d'avoir la tête uniquement dans l'aspect création. Pour la composition de cet album, nous avons travaillé aussi bien tous ensemble en répète que chacun de son côté, derrière Cubase ou Logic. Cela permet de prendre le recul nécessaire et de voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas...

Batteur de Kells depuis 2010, et avec différents groupes, prof... Comment fais-tu pour tout gérer ?

Avant mon arrivée au sein de Kells, je cumulais six ou sept projets en même temps. J'ai tourné presque dix ans avec Furia, nous avons vécu une très belle aventure : quatre albums, un dvd live, plus de 400 shows à travers la France et une partie de l'Europe... mais les membres du groupe ne peuvent plus s'investir comme avant. Puis j'ai intégré Beyon-d-lusion en 2005. J'ai également accompagné divers projets de la région, comme Akirise, The Nuances (Kiddie Coke), Tennessee, Skinbleed... En 2010, j'ai tourné avec l'artiste grenoblois Phil Hérisson pour promouvoir son album... Une expérience incroyable, riche en émotions ! Aujourd'hui c'est plus calme, et je m'investis à fond dans Kells. Je crois dur comme fer à ce projet. Concernant la casquette de prof, c'est une véritable vocation. La pédagogie est un domaine passionnant qui nécessite souvent une remise en question. J'enseigne depuis dix ans environ au sein d'écoles municipales, et depuis peu j'ai pris la décision de créer ma propre école de batterie, parrainée par DW et PDP. Je propose aux élèves des conditions de travail optimum, en jouant sur du matériel haut de gamme, avec la possibilité de s'enregistrer, se filmer... Quant à l'organisation, j'ai scindé ma semaine : du lundi au mercredi, je donne des cours de batterie ; du mercredi au dimanche, je travaille sur Kells et sur mes autres projets personnels en dehors du groupe. La vie de musicien nécessite énormément de travail et de sacrifices, il faut être passionné pour faire ça !

Quels sont les batteurs qui t'ont scotché récemment ?

La grosse découverte de ces derniers mois a été Steve Judd, batteur de Karnivool, un groupe australien incroyable, à écouter de toute urgence. Sinon, j'adore le jeu de Dirk Verbeuren, que ce soit dans Soilwork ou Sybreed... c'est un extra-terrestre. J'aime également le groove d'Abe Cunningham. En ce moment, je suis fasciné par cette vague de batteurs issues du Gospel Chops : Eric Moore, Aaron Spears, Tony Royster jr...

Comment envisages-tu l'avenir ? Quels sont tes projets ?

Je l'envisage avec plein de femmes, des albums vendus par millions... Non, plus sérieusement, j'attends avec impatience la sortie du prochain Kells début 2012. C'est le premier que j'enregistre avec eux, et je veux le voir dans les bacs ! Pour ce troisième album, avec un changement de line up à la batterie, d'autres influences se sont greffées au projet. Nous sommes plus dans un mélange d'énergie, néo Metal, hardcore, rock... La rythmique, un peu tordue, a une place plus importante, avec beaucoup de syncope, tout en essayant de servir le plus intelligemment possible la musique... Je pense que nous allons reprendre très bientôt la composition du quatrième album. Tout avance pour le mieux ! •